

individu à absorbé pendant soixante ans, sachant d'ailleurs qu'il a bu journellement pour ses repas 4 litres de cidre ?

Voici les réponses qui ont été faites à ces quatre questions :

1. Il a bu, pendant 60 ans, 16,425 litres d'eau-de-vie :

2. Il a bu, pendant 60 ans, 87,600 cafés ;

3. Il a payé aux cafetiers 50,000 fr.

En comptant 50 centilitres pour 4 cafés, je crois rester au-dessous de la vérité.

En conséquence, nous trouvons que cet individu a bu : 16,425 litres d'eau-de-vie, 10,950 litres de café, 87,600 litres de cidre ; total 114,975 litres de liquides.

Ainsi, le moulin de la Carrière, qui est mu par 1,736 litres d'eau à la minute, tournerait 1 heure 6 minutes 13 seconde avec le liquide que cet individu a consommé pendant 60 ans.

PARI D'UN NOUVEAU GENRE.—Le *Palladium* d'Oswego nous apprend qu'un nommé Gardner, de cette localité, s'est promené à pied sur le lac Ontario, pendant plus d'une heure sans se mouiller. Il était chaussé de petits bateaux, de la dimension d'une raquette canadienne, à l'aide desquels un marcheur expérimenté peut glisser rapidement sur la surface de l'eau, en se servant d'une longue canne en guise de gouvernail. Cette invention n'est nouvelle ni en Europe ni aux États-Unis : néanmoins, depuis que le *Palladium* d'Oswego a annoncé la chute d'un aérolithe de 75 pieds de diamètre, que les savants ont cherché en vain, les autres journaux ne reçoivent qu'avec méfiance les nouvelles qu'il publie. Le *Ledger* de Chicago, bien moins sujet à caution, annonce, de son côté, qu'un habitant de Wisconsin, inventeur de petites voiles qui s'attachent aux bras et qu'on peut tendre, régler et servir avec la plus grande facilité, a fait le pari de traverser en six heures le lac Michigan, en naviguant au taux de six milles à l'heure. Jusqu'à présent nul n'a tenu ce pari.—*Courrier des E.-U.*

VOITURE HISTORIQUE.—On attend prochainement à Paris la voiture qui a servi à Napoléon Ier. et à l'Impératrice Marie-Louise, et qui se trouvait dans le garde-meuble des ducs de Parme. Le prince Napoléon, pendant son voyage à Parme, ayant manifesté l'intention d'acheter cette voiture qui est fort grande et a plusieurs compartiments, la duchesse s'est empressée de lui offrir cette voiture pour le Musée des Souverains du Louvre.—*Abeille.*

GÂTEAUX A LA GLACE.—Le dernier numéro de l'*Edinburg Magazine* contient la recette suivante, qui nous paraît toute de saison pour le moment des glaces au gin-

gembre ou à la vanille. Ils les enveloppent dans une croûte de pâtisserie légère et les mettent au four ; la pâte cuit avant que les glaces fondent ; leur enveloppe empêche la chaleur de pénétrer jusqu'à elles. Les gastronomes du Céleste-Empire peuvent se procurer la double friandise de mordre dans une croûte brûlante et de se rafraîchir le palais au contact parfumé des glaces. Ce petit phénomène s'explique par certaines lois de l'inconductibilité de la chaleur."

On écrit de Stuttgart, à la *Gazette Autrichienne* :

"Un collégien de treize ans, transporté de haine contre l'empereur Napoléon, résolut de débarrasser le monde de cet auteur de la guerre d'Italie. Un beau matin, au lieu d'aller au collège, il prit le chemin de fer et partit pour Bruschsal et Carlsruhe, avec 20 florins dans sa poche, fruit de toutes ses petites économies. De là, il continua sa route à pied, passa le Rhin, et parvint, par le Palatinat bavarois, à la frontière de France, avec l'intention d'aller à Paris, et d'assassiner l'Empereur à peine de retour de Villafranca, comme Staps voulut, en 1809, assassiner à Schönbrunn Napoléon Ier. Mais à Weissenbourg, ville autrefois allemande, aujourd'hui française, la police française s'enquit d'où venait et où allait le jeune voyageur sans passe-port. Il avoua sans détour qu'il venait de Stuttgart et allait à Paris pour tuer l'empereur Napoléon, l'ennemi de l'Allemagne. Grâce à sa grande jeunesse, les autorités françaises ne virent là qu'une folle boutade d'enfant, et se contentèrent de le retenir prisonnier jusqu'à ce que son père à qui l'on avait écrit tout de suite, vint le réclamer. Aujourd'hui il est revenu à Stuttgart et continue de fréquenter le collège, dont il est un des meilleurs élèves et des plus intelligents."

ANECDOTES.

Un Juif résidant à Lyon perdit dernièrement une bourse, contenant environ 1,200 franc, il annonça cette perte dans les journaux suivant la coutume. Le lendemain il reçut cette lettre : Aimable Israélite, — c'est-moi qui ai trouvé vos 1,200 f. et vous pouvez les pleurer, car je ne vous les remettrai jamais. Je mène une vie de Surdan apale. Voici le contenu de mon déjeuner et de mon dîner aujourd'hui, (Il donne un détail de ses deux repas.) Je continuerai de vivre ainsi, gracieux Hébreux, jusqu'à ce que vos 1,200 fr. soient épuisés, et je terminerai, en prenant un verre de vin à votre santé.

Une jeune personne se querellait avec une vieille ; celle-ci l'appela Catin ; la jeune lui riposta, en l'appellant vieille sorcière.— Tu trouves donc, reprit la vieille, que j'ai diviné.

—Un homme, étant tombé du haut d'une échelle en bas sans se faire mal, quelqu'un lui dit : Dieu vous a fait une belle grâce. Comment, dit-il m'a fait une belle grâce ! il ne m'a pas fait grâce d'un seul échelon.

—Un père avait ses raisons, pour ne pas exagérer devant sa fille, le bonheur du mariage. Celle qui prend mari, disait-il, fait bien ; mais fait mieux celle qui n'en prend pas. Mon père, répondit la doucette, faisous bien, fera mieux qui pourra.

—Une jeune dame était à confesse à un religieux. Ce confesseur, après lui avoir fait plusieurs questions, relatives à la confession, parut désirer connaître celle qui se confessait ; il lui demanda son nom. La dame ne voulant point satisfaire cette curiosité déplacée, lui répondit : Mon père, mon nom n'est point un péché.

—Un malheureux passant, sur qui il était tombé quelques morceaux de tuile du haut d'une maison dont on réparait le toit, lançait, pour se venger, des pierres au premier étage, n'ayant pas, disait-il la force de les jeter plus haut.

—Un barbier, grand babillard, demandait à quelqu'un comment il voulait qu'on lui fit le poil. Sans dire mot, répondit celui-ci.



AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.